

« Je me suis réjoui de ce qui m'a été dit : Nous irons dans la maison du Seigneur. » Quelle coïncidence que ce que nous fait dire aujourd'hui la liturgie, n'est ce pas ? lorsque nous pensons à tous les fidèles qui ne peuvent venir dans cette chapelle... quelle chance pour nous alors d'être aujourd'hui près de l'autel de Dieu !

« Je me suis réjoui de ce qui m'a été dit, nous irons dans la maison du Seigneur ! »

Et l'épître et l'évangile d'aujourd'hui nous disent où est notre maison. Dans l'épître, saint Paul distingue le fils de l'esclave Agar, et la descendance de la femme libre, Sarah, qui n'est pas nommée. Les deux descendes ne peuvent espérer l'héritage. Seul le fils de la promesse, de la femme libre peut espérer l'héritage... il n'y a pas de partage. Tel est notre héritage, nous sommes héritiers de la promesse.

Il ne s'agit pas d'établir une distinction parmi les gens autour de nous, mais en nous. Sommes nous fils de la promesse, de la femme libre ou fils de l'esclave, de la chair ? L'évangile est un beau récit de cette réalité : ces hommes qui assistent à ce miracle des pains, sont ils fils de la promesse ou fils de la chair... à la fin, ils veulent faire Roi Notre Seigneur, ils sont esclaves, et notre Seigneur va fuir. Dans quelques jours, ils ne voudront pas entendre l'annonce de la sainte Eucharistie, et ils abandonneront Notre Seigneur, pour être de ceux qui voudront le crucifier.

Nous sommes fils de la femme libre : nous sommes dans le monde de la rédemption et de la rédemption... Alors comportons nous, dans l'épreuve que nous connaissons non pas fils de l'esclave, avec les angoisses d'un homme qui n'a plus de ciel, mais comme un fils de la promesse : élevons notre pensée jusqu'au Ciel, et là, voyons Notre Seigneur se tenant toujours devant la face de son Père.

Là-bas et en ce moment même et pour toute l'éternité, le Christ, le Fils unique du Père, est devant le Père, son Père, et il Lui rend tout l'amour qu'il reçoit. A cela, le Père éternel répond au Christ, « vous êtes mon Fils ; je vous ai engendré au jour de l'éternité ».

Voilà notre maison ! que nos regards ne s'en absentent jamais trop longtemps.

Seul le Fils a le droit de regarder ainsi le Père éternel, Il est le Verbe. Seul le Fils peut ainsi traiter avec le Père d'égal à égal, comme de régner avec lui dans les siècles.

Mais saint Paul ajoute que c'est pour nous qu'il use de ce droit, non seulement à titre de Fils unique, objet des complaisances divines, mais en

qualité de médiateur et de prêtre éternel. Il s'appelle Jésus, et c'est ainsi qu'il veut que nous l'invoquions, et que le Père l'a appelé pour nous, car il est le Sauveur. C'est en cette qualité qu'il a exécuté, ici-bas, jusqu'au dernier iota et dans tous ses détails, la volonté de son Père ; qu'il a voulu vivre tous ses mystères ; c'est en cette qualité aussi qu'il vit maintenant à la droite de Dieu pour lui présenter ses mérites et communiquer sans cesse à nos âmes afin de les sanctifier, le fruit des ses mystères.

Souvenons-nous maintenant de notre Sauveur : certes, dans leur durée historique, matérielle, les souffrances du Christ sont passées ; mais leur vertu demeure, comme les plaies que le très saint corps de Notre Seigneur ressuscité a conservées. Si le Christ dans son état glorieux ne mérite plus, car il ne pouvait mériter que durant sa vie mortelle jusqu'au dernier souffle sur la Croix, ces mérites qu'il a acquis, il ne cesse de les rendre nôtres.

Le Christ s'est donné à son Eglise, et il veut par ses mérites la sainteté de son corps mystique. Souvenons que nous appartenons, en vertu de notre baptême à ce corps mystique.

Dans l'évangile Notre Seigneur a nourri une foule avec 5 pains, et aujourd'hui et pout toujours, il montre à son Père ses 5 plaies, ces plaies qui sont l'attestation solennelle et le gage plénier de son immolation sur la Croix, pour nous, et il nourrit nos âmes de ses mérites : au nom de l'Eglise, dont il est le Chef, il unit à son oblation nos adorations, nos hommages, mais aussi toutes nos souffrances, nos angoisses, vécues en lui.

Le Christ était hier, il demeure aujourd'hui, il vit dans les siècles. Sans cesse nous sommes présents à sa pensée. Au Ciel, il y aura jusqu'à la fin des temps, un sacrifice célébré pour nous par le Christ Jésus, dont l'écho sur la terre est la sainte Messe quotidienne.

Alors venez à Lui, vous tous qui peinez, non pas pour lui demander d'être délivrés de l'épreuve mais pour comprendre, c'est à dire embrasser au plus profond de vous, dans votre âme et dans votre corps, l'oeuvre de la rédemption. Quel plus puissant motif de confiance pouvons nous avoir ?